

Abondez en actions de grâces

« Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces. » — Colossiens 2:6,7

Des actions de grâce chaque jour

Ceux qui consacrent leur vie à l'accomplissement de la volonté de Dieu et qui ont accepté notre Seigneur Jésus comme leur chef, considèrent chaque jour comme une action de grâces.

Pour eux chaque expérience de la vie, que ce soit de la joie ou de la douleur, est une occasion de rendre grâces. Ils savent qu'ils sont constamment à l'ombre de la providence affectueuse du Seigneur, dont tous les desseins ont été conçus par lui pour le bien le plus élevé et éternel.

Ceux-ci rendent grâces à Dieu non seulement pour le soleil et la pluie, mais aussi pour les expériences tristes et douloureuses. Ils en sont venus à réaliser que sous la direction divine les douleurs profondément cachées produisent souvent les fruits les plus riches de paix et de joie dans le Seigneur.

Le chagrin et les épreuves peuvent générer une plus grande mesure d'actions de grâce. Ceci peut être vrai en particulier pour l'enfant consacré de Dieu. Certains de ceux qui ont été alités pendant des années et ont subi des souffrances indicibles, apprécient souvent davantage la grâce divine que ceux à qui le Seigneur permet de le servir dans des circonstances plus normales. Leurs expériences les ont amenés à dépendre plus pleinement de notre bon Père Céleste, et ils ont appris à vivre plus près de lui, étant toujours conscients de leur besoin continu de son aide.

Des cœurs reconnaissants

Beaucoup de fidèles serviteurs de Dieu dans le passé étaient des hommes qui ont enduré beaucoup de difficultés, mais leurs cœurs étaient remplis de reconnaissance. C'était le cas de l'Apôtre Paul.

Peu de disciples du maître ont souffert plus que lui, et pourtant on ne trouve aucun mot de plainte dans tous ses écrits. Sa souffrance a surtout été provoquée par sa fidélité au service de notre Père céleste, conformément au message : « *et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom* » (Actes 9:16).

Paul a accepté sa charge et s'est consacré avec ardeur dans la voie de la fidélité dans le service de Dieu, ce qui lui valut des souffrances presque continues et des épreuves. Pourtant, il continua résolument dans le chemin étroit du sacrifice et de la souffrance, et avec un cœur rempli de reconnaissance. « *Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* » (2 Corinthiens 4:17).

Les richesses de la grâce

La fidélité de l'apôtre à l'appel divin lui a permis de souffrir et de mourir avec le Christ, et a causé son emprisonnement à Rome où il a écrit l'exhortation à la reconnaissance figurant dans notre texte de référence (Colossiens 2:6,7).

Son épître à l'église de Colosses a été écrite avec l'esprit d'amour et de gratitude envers le Seigneur pour les richesses de la grâce divine qui lui avaient été accordées. Il ne parlait pas de sa propre situation dans l'épreuve, alors qu'il était prisonnier à Rome, mais a seulement demandé : « *Souvenez-vous de mes liens.* »(Colossiens 4:18).

Paul était plus préoccupé de l'assistance spirituelle des frères et sœurs à Colosses que de ses propres épreuves. Il n'avait jamais visité ces frères et sœurs, et ne les connaissait pas, mais dans sa lettre il a écrit : « *C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle* » (Colossiens 1:9).

Il a également prié pour leur croissance spirituelle et leur entendement. « *Pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes*

œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients. Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour » (Colossiens 1:10-13).

Une gratitude désintéressée

La gratitude désintéressée de l'Apôtre Paul est ainsi démontrée par sa sollicitude envers les frères et sœurs de Colosses, et contribue à donner du poids à ses paroles. Son propre esprit de reconnaissance se traduit par le fait qu'il met en garde ceux à qui il écrit afin qu'ils rendent grâce à Dieu de les avoir délivrés de la « *puissance des ténèbres* », et cela a été manifesté dans leurs cœurs par l'Évangile de Vérité.

C'était sa fidélité à l'Évangile de Christ qui l'avait conduit en prison à Rome. Quelqu'un qui aurait eu moins de foi et de discernement aurait pu se dire qu'aussi vrai que l'Évangile puisse être, cela n'en valait pas le coût.

Cependant, Paul avait une foi pleine d'assurance et a bien compris les implications de la Vérité. Il a pu regarder en arrière au fil des ans et se rappeler ses expériences éprouvantes et néanmoins louer la façon selon laquelle le Seigneur l'avait conduit.

Ferme dans la vérité

Paul souhaitait que les frères et sœurs de Colosses demeurent fermes dans la vérité. L'incapacité à apprécier correctement la vérité de l'Évangile est l'une des principales causes d'instabilité dans la Vérité. C'était vrai à l'époque de Paul et c'est encore vrai aujourd'hui.

Si nous apprécions vraiment la vérité et en rendons grâce à Dieu chaque jour, nous ne deviendrons pas impatients. L'histoire des prétendus disciples du Maître au cours du présent âge de l'Évangile a souvent été cause d'apostasie et de perte de la foi. Paul l'a prédit dans sa lettre aux Thessaloniciens. « *Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore,*

jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. » (2 Thessaloniens 2:3,4).

Il a averti qu'après sa mort il y aurait un recul de la foi, et c'est ce qui s'est produit pendant l'Âge des Ténèbres.

Au cours de la Réforme protestante, chaque réformateur a résisté avec vigueur pour la vérité telle qu'il l'entendait, mais ces nouveaux concepts de la vérité n'ont pas été facilement ou fermement défendus par leurs adeptes.

Epreuves de foi

La même épreuve de foi est maintenant appliquée au peuple du Seigneur à la fin du présent âge de l'Évangile. Si nous voulons tous croître en grâce et en connaissance, l'un des tests que nous devons passer avec succès est de rester fermes sur ce que nous avons déjà appris comme étant la Vérité.

Rendre grâce pour la bonté du Seigneur de nous avoir révélé les mystères du royaume des cieux est essentiel pour demeurer fermes. Nous devons être très reconnaissants pour la Vérité et ne pas oublier les ténèbres d'où nous avons été libérés.

Elevés

Le Psalmiste David a parlé de cette obscurité et dit : « *Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue ; Et il a dressé mes pieds sur le roc, Il a affermi mes pas* » (Psaumes 40:2).

La « *fosse de destruction* » est une expression utilisée dans les Écritures pour symboliser la confusion. La confusion de nos cœurs et de nos esprits qui nous entourait dans le monde — avant que nous ayons connu la vérité — était tout à fait horrible. Dans cette fosse, il y avait également de la boue.

Nous n'avions pas de bases solides sur lesquelles nous appuyer, mais le Seigneur nous a élevés et « *a dressé nos pieds sur le roc* ». Au lieu de la boue et du sable instables de l'imperfection humaine qui nous empêchaient de nous tenir fermement devant le Seigneur, nos pieds ont été placés sur le fondement solide de Christ.

Le psalmiste dit aussi que le Seigneur affermit nos pas. Dans la fosse de destruction, nous n'avions aucun objectif précis dans la vie, et nous partions à la dérive comme le monde. Mais le Seigneur nous a sortis de

la confusion et nous a révélé un véritable objectif. Il nous a aussi donné un moyen pour nous diriger afin que nous puissions atteindre cet objectif.

Le Seigneur a affermi les pas de l'Apôtre Paul quand il a écrit, « *Je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ* » (Philippiens 3:14).

Etablis dans la foi

Un espoir a été placé devant nous dont Paul a aussi écrit : « *A cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et que la parole de la vérité, la parole de l'Évangile vous a précédemment fait connaître* » (Colossiens 1:5).

Notre vie n'est plus confuse et incertaine. Comme l'apôtre Paul le dit dans notre texte de référence, nous sommes maintenant « *enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces* » (Colossiens 2:7).

Si nous sommes ainsi établis, nos actions de grâce vont sûrement abonder. Toutefois, si nous cessons d'être reconnaissants pour les choses merveilleuses faites par le Seigneur pour nous retirer de la fosse de destruction et dresser nos pieds sur le roc, nous risquons alors de perdre la foi.

Un cantique nouveau

David a proclamé que, lorsque le Seigneur a affermi nos pas, il nous a également mis un « *cantique nouveau* » dans la bouche, et a même adressé des louanges à notre Dieu (Psaume 40:3).

Ce « *cantique nouveau* » nous a été donné pour que nous puissions adresser des louanges à notre Dieu. Il est important pour nous de continuer à le chanter pour que son nom soit glorifié.

Ce cantique nouveau est la Vérité du plan divin, et nul ne peut l'apprendre à l'exception des quelques privilégiés qui sont appelés au cours de ce présent âge de l'Évangile (Apocalypse 14:3).

Ceci est en accord avec le constat selon lequel l'esprit humain est incapable, sauf par la grâce divine, de comprendre les mystères du royaume de Dieu. David a déclaré que le Seigneur met ce cantique dans notre bouche. Il est donné par Dieu par le merveilleux pouvoir de l'esprit

saint, et il ne peut être découvert ou appris par d'autres personnes que celles qui ont le désir de pénétrer les secrets du plan divin.

Si nous avons appris ce cantique nouveau, il y a certainement lieu d'abonder en actions de grâces, car cela signifie que le grand Dieu de l'univers nous a accordé sa confiance et nous a révélé quelques-unes des choses cachées de son glorieux plan des âges.

Il a dissipé les ténèbres qui nous entouraient auparavant et nous a fait sortir de la confusion. Les nombreuses questions sans réponse qui peuvent à l'occasion éprouver notre foi ont maintenant été clarifiées.

Par sa Parole, nous voyons sa gloire affichée par sa sagesse infinie, sa toute-puissance, sa justice sans faille, et son amour immense. Pour cela, nous rendons grâces abondamment.

Le cantique que Dieu a mis dans notre bouche devient plus mélodieux tandis que nous continuons à le chanter les uns aux autres et, si nous en avons l'opportunité, à d'autres de la famille humaine déchue. Il s'agit d'un cantique nouveau, et pourtant en même temps c'est aussi la très vieille histoire qui semble, à chaque fois qu'on la répète, être plus merveilleusement douce.

Nous espérons avoir eu cette expérience au cours de l'année dernière, et que ce cantique est plus précieux pour nous aujourd'hui qu'il ne l'était il y a un an. Soyons donc plus affermis dans la vérité aujourd'hui que nous l'étions l'an dernier à cette époque.

Au cours de l'année précédente, beaucoup de personnes du peuple du Seigneur ont été richement bénies par des occasions de chanter le cantique nouveau. Toutes, cependant, devraient être les plus reconnaissantes au monde.

La providence continuelle de Dieu

Peut-être que nos expériences individuelles tout au long de l'année dernière ont, dans bien des cas, été différentes de celles des autres années, mais le même amour de Dieu veille sur tout son peuple pendant ce temps.

Il se peut que nous n'ayons pas toujours été en mesure de reconnaître la sagesse de ses relations avec nous, mais nous avons toujours été assurés de sa providence. « *Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein* » (Romains 8:28).

Chaque occasion qui nous permet de faire quoi que ce soit au service de notre Dieu, quel qu'en soit le but, est une occasion pour rendre grâce, avec ferveur.

Plus nous rendons témoignage de la Vérité, plus nous travaillons et nous nous sacrifions pour que d'autres aient l'occasion d'entendre le message de la vérité, plus grande sera alors notre propre gratitude envers Dieu pour nous avoir appelés « *des ténèbres à son admirable lumière* » (1 Pierre 2:9).

C'est pourquoi, chaque jour sera une action de grâces en proportion de notre fidélité continue à proclamer la bonne nouvelle. Ce sera le cas seulement si, tout d'abord, nous avons renoncé à notre volonté, et si nous avons permis à la vérité et à son esprit inspiré de remplir et de diriger notre vie.

Un bon état de cœur

Paul a fait état des dispositions correctes du cœur qu'il faut avoir, quand il a écrit aux frères de Corinthe.

Il a dit : « *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* » (1 Corinthiens 13:1-3).

Etre affermi dans la vérité implique non seulement une adhésion à la doctrine du plan divin, mais aussi la possession de l'esprit de la Vérité, d'en être rempli et qu'il dirige notre vie. Ce n'est que dans ces conditions que nous abonderons en actions de grâces. Le mot grec traduit ici par « *abonder* » signifie surabonder, ou aller jusqu'à l'excès.

Si nous abondons dans la Vérité avec beaucoup d'actions de grâces, nous serons remplis à ras bord de son esprit. Il va élargir notre cœur et notre vie, et dans nos actions de grâce, nous allons chanter à haute voix les louanges de notre Dieu en annonçant au monde entier cette bonne nouvelle.

Le même mot « *abonder* » a été utilisé à nouveau par l'apôtre dans sa première lettre à l'église de Corinthe, pour les inciter à une plus grande fidélité : « *Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur* » (1 Corinthiens 15:58).

Le fait que notre « *travail* » ne sera pas vain est un autre motif de gratitude. Il se peut que nous ne voyions pas toujours le résultat de nos efforts pour proclamer la vérité. Si nous cherchons généreusement à connaître et à faire la volonté de Dieu dans toutes nos pensées, paroles et actions, en nous laissant façonner et sous l'influence de la direction de son esprit saint, nous pouvons être sûrs que notre travail ne sera pas vain.

La nourriture spirituelle

Bien que nous soyons reconnaissants pour la nourriture temporelle que nous recevons, nous sommes davantage reconnaissants pour la nourriture spirituelle qu'il nous donne.

« *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » (Jean 6:27-29).

Luc a rapporté l'une des merveilleuses paraboles de notre Seigneur, dans laquelle il évoque la « *nourriture au temps convenable* ».

Dans la parabole, Jésus exhorte ses disciples à veiller avec patience et à attendre son retour promis à la fin du présent âge de l'Évangile. Il leur dit que lorsqu'il viendra, ils reconnaîtront qu'il frappe et ils lui ouvriront rapidement la porte de leur cœur. A ce moment-là, il les invitera à partager la riche nourriture spirituelle qu'il est venu leur servir (Luc 12:36,37).

L'auteur de l'apocalypse a également écrit au sujet de la nourriture et du souper de notre Seigneur avec son peuple, en disant : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi* » (Apocalypse 3:20).

Expressions de reconnaissance

Restons fermes dans la foi, et que la vérité et son esprit débordent de nos cœurs pour rafraîchir et bénir les autres. Que cette foi « riche » dont Paul parle dans notre texte de référence continue d'être une expression désintéressée de notre sincère reconnaissance à notre bon Père céleste.

Soyons toujours conscients qu'il nous a fait sortir de la fosse de destruction, du fond de la boue, et qu'il a dressé nos pieds sur le roc. Que le fait qu'il ait établi nos voies soit également un motif permanent de reconnaissance, et que nos actions de grâce s'expriment en continuant à chanter le cantique nouveau que Dieu a mis dans notre bouche, comme le Psalmiste David nous y encourage : « *Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, Une louange à notre Dieu ; Beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, Et ils se sont confiés en l'Eternel* » (Psaumes 40:3).

Nous ne savons pas toujours l'effet qu'il peut y avoir sur ceux qui peuvent nous entendre chanter ce cantique magnifique. Nous avons le privilège et la joie de chanter à haute voix les louanges de notre Dieu, en faisant connaître la vérité glorieuse quel que soit le résultat.

Si nous sommes fidèles en faisant cela, il se peut que certains apprennent à croire dans le Seigneur et à lui rendre grâces pour avoir entendu le ton du cantique nouveau et à apprécier certaines de ses merveilleuses harmonies.

Soyons reconnaissants pour l'occasion que nous avons de pouvoir élever la voix en louanges et en actions de grâce vers notre Père céleste.

Dieu appelle Moïse

Verset mémoire : « *Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël* » — Exode 3:10

Textes choisis : Exode 2:23 – 3:12

Nous commençons notre leçon avec une vue sur la préparation de celui qui devait être utilisé par Dieu comme le libérateur de son peuple. Nous pouvons voir la main du Seigneur dans la vie de Moïse dès sa naissance. La nation d'Israël était en situation de servitude pour les Égyptiens, et avait grandi en nombre. Elle avait prospéré en tant que peuple. Joseph et toute la génération d'Israélites amenés en Égypte pour échapper à la famine étaient morts (Exode 1:6).

Alors que ces choses avaient eu lieu, un pharaon qui n'avait pas connu Joseph à la tête des enfants d'Israël, commença à régner. Craignant les Hébreux, il publia un décret suivant lequel tous les nouveaux-nés mâles parmi eux devaient être tués. La mère de Moïse le cacha, mais quand elle ne put continuer à le cacher, elle le plaça dans un panier le long de la rivière.

Ayant été découvert par une servante de la fille de Pharaon, il fut ensuite élevé dans la maison royale. Par cette disposition, Moïse fut élevé sous la protection du gouvernement égyptien, et devint « *instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres* » (Actes 7:22).

Après avoir atteint l'âge adulte, Moïse s'intégra alors dans Israël, mais il n'y avait pas une telle loyauté parmi ses frères. Ils ne tardèrent pas à lui en vouloir. Il est utile de nous rappeler comment le Christ « *est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jean 1:11). Voyant un Égyptien battre un Hébreu, Moïse le tua. Craignant Pharaon qui voulait le tuer, Moïse prit la fuite dans le pays de Madian.

Il était désormais content de demeurer dans cette terre païenne rejetant son propre peuple, et de prendre une épouse. Il semblait que toutes ses

années d'enseignement et de formation avaient été de pure perte. Il demeura comme un humble berger pendant quarante ans, apprenant une leçon d'humilité et de pleine soumission à la volonté Divine.

Ce fut une dure leçon à apprendre, mais elle aida Moïse à se préparer pour son futur travail. Dans l'intervalle, le roi d'Égypte mourut, et les enfants d'Israël crièrent à l'Éternel, en raison de leur servitude. Il était maintenant temps pour Dieu d'appeler Moïse qui devait être l'instrument qui serait utilisé pour la délivrance de son peuple.

Un jour, alors qu'il faisait paître son troupeau dans le pays, il eut une expérience qui changea à jamais sa vie. *« L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda ; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point »* (Exode 3:2).

La plupart des hommes auraient fui à cette vue mais Moïse grimpa pour voir cette chose remarquable, en utilisant sa connaissance du terrain, ce qui s'avéra plus tard un grand avantage pour lui comme chef d'Israël à travers le désert. Il lui fut dit : *« N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Et il ajouta : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »* (Versets 5 et 6).

Dieu lui rappela son alliance particulière avec Abraham, qu'il avait vu la souffrance de son peuple, et que le temps de leur délivrance était arrivé. L'Éternel avait appelé Moïse, et, bien qu'il doutât humblement de sa dignité, il fut rassuré par cette parole : *« Je serai avec toi. »* (Verset 12).

La Réponse de Moïse et d'Aaron

Verset mémoire : « *Aaron rapporta toutes les paroles que l'Éternel avait dites à Moïse, et il exécuta les signes aux yeux du peuple* » — Exode 4:30

Textes choisis : Exode 4:10-16, 27-31

Quand le Père Céleste appela Moïse à son service, Moïse était rempli de doute quant à ses capacités de mener à bien un travail aussi important. Il dut se rappeler les circonstances qui l'avaient amené à fuir son propre peuple depuis tant d'années. Moïse était si doux qu'il ne pouvait pas comprendre qu'avec l'aide divine, il y arriverait. «... *Je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées.* » (Exode 4:10).

L'Éternel assura Moïse qu'il serait avec lui et qu'il lui enseignerait ce qu'il aurait à dire. Comme il doutait encore de sa capacité à mener à bien une tâche aussi importante, il fut averti par Dieu qu'Aaron serait choisi pour être son porte-parole : « *Tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire.* » (Verset 15).

Il était désormais temps pour Moïse de retourner en Égypte pour réaliser tout ce que l'Éternel avait prévu concernant la délivrance de son peuple. Il fut d'abord assuré que toutes les personnes qui avaient cherché à lui ôter la vie plus de quarante ans plus tôt étaient à présent mortes.

Avant de quitter la terre de Madian, Moïse qui était un homme de bien s'entretint avec son beau-père Jéthro. Il lui demanda la permission de retourner en Égypte, et « *Jéthro dit à Moïse : Va en paix* » (Exode 4:18). C'est vraiment une leçon pour nous d'être attentifs aux autres, à ceux qui ont joué un rôle important dans notre vie, et de prendre soin de nos obligations.

Moïse porta alors toute son attention sur son retour en Égypte, et Dieu lui enseigna tout ce qu'il aurait à dire et à faire. « *En partant pour*

retourner en Egypte, vois tous les prodiges que je mets en ta main : tu les feras devant Pharaon. Et moi, j'endurcirai son cœur, et il ne laissera point aller le peuple » (Exode 4:21).

Aaron fut averti d'aller dans le désert pour y rencontrer Moïse. Aaron obéit avec empressement et « *le rencontra à la montagne de Dieu, et l'embrassa* » (Verset 27). Moïse raconta tout ce que Dieu lui avait dit, et parla des signes que Dieu lui avait ordonné d'exécuter.

Moïse et Aaron rassemblèrent alors l'ensemble des anciens d'Israël, et leur annoncèrent les événements qui allaient bientôt avoir lieu, y compris les signes concernant leur délivrance. Le premier signe ou témoignage pour Israël fut lorsqu'Aaron jeta sa verge sur le sol et qu'elle se changea en serpent puis lorsqu'elle redevint une verge dans les mains d'Aaron.

Le peuple put voir ce miracle et savoir que Dieu utiliserait la puissance de sa force en leur faveur. Une verge symbolise l'autorité. La verge de Moïse fut fréquemment utilisée en relation avec les signes, comme le signe de l'autorité Divine. Un serpent est un symbole du mal — du péché et de toutes ses conséquences.

La leçon pour nous, c'est que le mal est dans le monde parce que Dieu n'utilise pas sa verge — ou son autorité — mais qu'il permet à Satan, « *le serpent ancien* », de faire l'œuvre de sa méchanceté (Apocalypse 12:9).

Nous devrions encore comprendre que c'est l'intention de Dieu, son but, et sa promesse de se saisir des conditions actuelles du mal. Et ensuite il rétablira son autorité dans sa propre main.

Pharaon ignore l'appel de Dieu

Verset mémoire : « Moïse et Aaron se rendirent ensuite auprès de Pharaon, et lui dirent: Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël: Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur » — Exode 5:1.

Texte choisi : Exode 5:1-16 – 6:1

Comme Dieu le voulait, les enfants d'Israël crurent les signes que Moïse et Aaron leur montrèrent. Ils furent reconnaissants de ce que l'Éternel avait vu leurs afflictions, et ils lui rendirent grâce pour sa miséricorde. Comme nous allons le voir, Pharaon n'eut pas la même réaction quand les signes et les miracles de l'Éternel, le Dieu d'Israël lui furent montrés.

La lutte avec Pharaon commença avec la première demande qui figure dans notre verset mémoire. La réaction de Pharaon à cette demande fut le mépris parce qu'il considérait que le dieu soleil des Egyptiens était celui qui était puissant.

Il décréta que les Israélites auraient désormais à faire leurs briques sans l'utilisation de la paille. Les inspecteurs reçurent l'instruction d'exiger que le nombre de briques faites chaque jour ne pouvait pas être inférieur ne serait-ce d'une brique. « *Le peuple se répandit dans tout le pays d'Égypte, pour ramasser du chaume au lieu de paille* » (Exode 5:12).

Le résultat de cette première demande de liberté fut que leurs tâches furent en réalité pratiquement doublées. Leurs inspecteurs devinrent cruels ; le peuple fut battu, et même empêché de vénérer Dieu. « *Pharaon répondit : Vous êtes des paresseux, des paresseux ! Voilà pourquoi vous dites : Allons offrir des sacrifices à l'Éternel !* » (Verset 17).

Mais en passant par ces expériences amères le peuple était préparé afin d'apprécier sa liberté le jour où finalement elle viendrait. Ce fut une épreuve de foi, non seulement pour Moïse et Aaron qui devaient affronter Pharaon, mais aussi pour tous les Israélites.

Pharaon représente Satan, et la terre d'Égypte représente sa domination du péché et de la mort sur le monde entier dans lequel

l'humanité est en esclavage. De même, nous devrions apprécier le privilège d'être libérés de la puissance du péché et de la mort et d'être intégrés au sein de la famille de Dieu.

Face à la demande légitime du Dieu vivant et vrai et à la formidable démonstration de miracles qu'il était bien Dieu, et que Moïse et Aaron étaient ses représentants, Pharaon endurcit son cœur. Dieu utilisa Pharaon comme un instrument en l'obligeant à un résultat contre lequel il endurcit son cœur dans son refus. Pharaon rejeta Dieu et refusa la juste obéissance et ainsi sa conscience et son cœur furent inévitablement endurcis (Romains 9:17-24).

Le peuple fut grandement troublé de même que Moïse et Aaron concernant la réaction de Pharaon à la demande de Dieu et au châtement ultérieur de son peuple. « *Ils leur dirent : Que l'Eternel vous regarde, et qu'il juge ! Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr* » (Exode 5:21). Moïse implora Dieu dans la prière afin qu'il lui montre ce qu'il devait faire en réponse au mal fait depuis qu'il était allé auprès de Pharaon afin de libérer son peuple.

La réponse à la première prière de Moïse ne tarda pas à venir. Dieu voulut assurer à Moïse qu'il parviendrait à la délivrance de son peuple, et que rien ne pourrait s'y opposer. « *L'Eternel dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon ; une main puissante le forcera à les laisser aller, une main puissante le forcera à les chasser de son pays* » (Exode 6:1).

Dieu appelle le peuple

Verset mémoire : « *En ce jour, l'Éternel délivra Israël de la main des Égyptiens; et Israël vit sur le rivage de la mer les Égyptiens qui étaient morts.* » — Exode 14:30.

Textes choisis : Exode 13:17 – 14:30

L'Exode est un livre de rédemption. Il nous apprend que la rédemption vient entièrement de Dieu (Jean 3:16). Il nous enseigne que la rédemption est assurée par une personne ou un serviteur (Exode 2:2).

Elle nous montre qu'il y a une exigence pour la rédemption : le sang. (1 Pierre 1:18). Ce livre révèle aussi l'aspect important que la rédemption est une preuve du pouvoir de Dieu (Romains 8:2).

Un grand exemple de tous ces aspects merveilleux de la rédemption est montré dans les événements qui ont eu lieu concernant la délivrance de la nation d'Israël de l'esclavage égyptien. Le dessein de Dieu était de les conduire dans la terre de Canaan, la terre promise.

À la suite de la défiance de Pharaon et de l'amertume de son cœur, son peuple eut à supporter de nombreuses épreuves. Dieu manifesta son mécontentement sur eux sous la forme de plaies.

Les trois premières des dix plaies furent communes à tous en Egypte. Elles consistèrent à frapper les eaux des rivières de la verge de Moïse, et toutes les eaux y compris dans les étangs et dans tous les vases furent changées en sang, puis il y eut les grenouilles qui sortirent de l'eau et se répandirent sur la terre, et les poux qui sortirent de la poussière et se répandirent dans toute l'Égypte (Exode 7:15-25; 8:1-19).

Comme les Écritures nous le révèlent, et pour donner la certitude que Dieu contrôlait ces événements, les plaies suivantes affectèrent uniquement les Égyptiens. Elles comprirent par exemple : des mouches venimeuses, la mort de tout le bétail, l'éruption de pustules atteignant les hommes et les animaux, la grêle et le feu du ciel, des nuages de sauterelles qui dévorèrent tout, et des ténèbres sur la terre (Exode 8:16-32; 9,10).

Les plaies étaient sans doute une compensation complète de la justice sur les Égyptiens. Ce fut de nouveau la bonté de Dieu qui endurcit Pharaon. Chaque fois que l'Éternel soulageait la terre et le peuple d'une plaie, Pharaon semblait conclure que c'était passé et que peut-être elle ne reviendrait plus. En réalité, étape par étape, la miséricorde de Dieu le conduisit de plus en plus dans son hostilité à l'encontre d'Israël et de son Dieu.

Même après ces jugements sévères qui étaient venus sur la terre, son peuple, et même sa propre maison, Pharaon continua à défier Dieu. Ceci est montré par ce qu'il dit à Moïse : « *Sors de chez moi ! Garde-toi de paraître encore en ma présence, car le jour où tu paraîtras en ma présence, tu mourras* » (Exode 10:28).

Ce fut à ce moment que le Seigneur envoya la dernière plaie sur Pharaon. « *Tous les premiers-nés mourront dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux* » (Exode 11:5).

Les enfants d'Israël furent épargnés de cette dernière plaie et elle « *passa sur eux* » en suivant les instructions de Dieu c'est-à-dire en mangeant de l'agneau, et en aspergeant de son sang sur les poteaux des portes (Exode 12:1 à 30).

Alors Pharaon laissa aller le peuple, et ils partirent d'Égypte en dépouillant le pays et en emportant avec eux ce qu'ils avaient pris. Cependant, Pharaon ne tarda pas à les poursuivre et en arrivant à la mer Rouge, tout sembla perdu. Mais, par la puissance de Dieu, le peuple fut sauvé, et toutes les armées de Pharaon furent détruites.

Parfois, lorsque nous arrivons à la fin de toutes les possibilités humaines, notre confiance en Dieu nous pousse à écouter sa voix et à aller de l'avant (Psaume 116).

Apporter une vie nouvelle

Verset mémoire : « *Comme Lydde est près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre s’y trouvait, envoyèrent deux hommes vers lui, pour le prier de venir chez eux sans tarder* » — Actes 9:38

Texte choisi : Actes 9:32-43

Ayant reçu l’esprit saint le jour de la Pentecôte, les onze apôtres (avant le choix de Paul) reçurent différents ‘dons’ de l’Esprit, donnés par Dieu pour une période limitée afin que l’autorité des apôtres puisse être établie comme provenant directement de Dieu. Une fois que les apôtres furent endormis dans la mort, ces dons ne furent plus nécessaires. Une autre finalité de ces dons fut d’illustrer des événements futurs dans le plan divin de salut pour l’humanité. Tel est l’objet de la leçon d’aujourd’hui.

Comme l’Apôtre Pierre traversait les régions de la Palestine en prêchant très certainement l’Evangile du Christ, il rencontra un groupe de croyants qui résidaient à Lydde. Parmi leur petit groupe se trouvait un homme nommé Enée qui était alité depuis huit ans, atteint de paralysie. « *Pierre lui dit : Enée, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi, et arrange ton lit. Et aussitôt il se leva* » (Actes 9:34).

Plus tôt, en Actes 3, Pierre saisit l’opportunité, après avoir guéri un homme boiteux, de souligner que cette œuvre de guérison était l’illustration d’une guérison et d’un rétablissement plus grands qui finiraient par arriver pour toute l’humanité, pendant les « *temps du rétablissement de toutes choses* » (Actes 3:21).

Pierre parla en cette occasion de la grande œuvre du futur royaume de Christ, dans lequel Adam et tous ses descendants seront rétablis à la perfection du corps, de l’esprit et du caractère dont jouissaient nos premiers parents dans le jardin d’Eden, avant de tomber dans le péché.

La guérison d’Enée par Pierre fut une illustration similaire des bénédictions de ce royaume. La guérison des maladies dans le royaume de Christ a même été prédite dans l’Ancien Testament. Parlant de ce jour

futur, le prophète Esaïe avait dit : « *Aucun habitant ne dit : Je suis malade* » (Esaïe 33:24).

Notre leçon se poursuit avec le récit d'une femme qui vivait à Joppé du nom de Tabitha, appelée aussi Dorcas. Elle croyait en Jésus et était connue pour ses bonnes œuvres, en particulier en faveur des autres. (Actes 9:36).

Malheureusement, elle tomba malade et mourut. Les disciples à Joppé, ayant appris que Pierre était proche de chez eux, lui envoyèrent des messagers l'invitant à venir à eux, comme indiqué dans le verset mémoire. Quand Pierre arriva, ils l'emmenèrent immédiatement dans la « *chambre haute* » où ils avaient déposé le corps de Tabitha.

Pierre dut être touché quand il y vit tant de personnes pleurant ensemble et évoquant les nombreuses bonnes actions qu'elle avait faites en faveur des frères et sœurs (Actes 9:39). Le récit se poursuit : « *Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main, et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante* » (Actes 9:40 et 41).

Comme pour la guérison d'Enée, la résurrection des morts de Tabitha, en plus d'être une bénédiction pour ceux qui vivaient à l'époque, fut l'illustration d'une autre grande œuvre pendant le royaume de Christ, celle de ressusciter tous les hommes d'entre les morts. Jésus lui-même avait promis cela, quand il dit : « *L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront* » (Jean 5:28,29).

O comme il nous tarde de voir ce glorieux jour !

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Jacob cherche de la nourriture en Egypte

Chapitre 42

Versets 1 à 2 :

« Jacob, voyant qu'il y avait du blé en Egypte, dit à ses fils : Pourquoi vous regardez-vous les uns les autres ? Il dit : Voici, j'apprends qu'il y a du blé en Egypte ; descendez-y, pour nous en acheter là, afin que nous vivions et que nous ne mourions pas ».

Le récit sur la manière dont Joseph devint administrateur de l'Egypte est donné par la Bible, non pour nous informer sur la manière dont les Egyptiens furent préservés durant les sept années de famine, mais plutôt pour nous montrer comment Dieu prend soin de son propre peuple, son peuple choisi, et la manière dont il les préserve. Le récit ne nous dit pas comment Joseph apprit qu'il y avait de la nourriture en Egypte ; il nous dit simplement qu'il « vit qu'il y avait du blé là-bas ».

Jacob posa à ses fils une question, qui montre qu'au cours du temps la nature humaine n'a pas changé. Généralement quand une épreuve nous assaille, nous ne savons que faire, ou quelle voie choisir.

Jacob demanda : *« Pourquoi vous regardez-vous les uns les autres ? »*. Combien de fois nous regardons-nous les uns les autres, comme si cela nous aidait à trouver une solution au problème auquel nous sommes confrontés!

Il est probable que Jacob ne savait que faire, ainsi que ses fils, jusqu'à ce qu'il apprenne qu'il y avait de la nourriture en Egypte. Mais la réponse était là, et ne trouverait pas de solution tant qu'ils ne feraient pas l'indispensable voyage pour y acheter de la nourriture. Les épreuves qui

assaillent les personnes du peuple de Dieu sont rarement résolues sans un effort de leur part. Le Seigneur assure leurs besoins mais pas sans leur coopération.

Dieu avait pourvu l'Égypte en nourriture afin que Jacob et sa famille puissent rester en vie, et la descendance d'Abraham préservée. Mais il était nécessaire que ses fils y aillent et achètent la nourriture. Cependant, c'était un long et périlleux voyage en ces temps-là.

Versets 3 à 24 :

« Dix frères de Joseph descendirent en Égypte, pour acheter du blé. Jacob n'envoya point avec eux Benjamin, frère de Joseph, dans la crainte qu'il ne lui arrivât quelque malheur. Les fils d'Israël vinrent pour acheter du blé, au milieu de ceux qui venaient aussi ; car la famine était dans le pays de Canaan. Joseph commandait dans le pays ; c'est lui qui vendait du blé à tout le peuple du pays. Les frères de Joseph vinrent, et se prosternèrent devant lui la face contre terre.

Joseph vit ses frères et les reconnut ; mais il feignit d'être un étranger pour eux, il leur parla durement, et leur dit : D'où venez-vous ? Ils répondirent : Du pays de Canaan, pour acheter des vivres. Joseph reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas. Joseph se souvint des songes qu'il avait eus à leur sujet, et il leur dit : Vous êtes des espions ; c'est pour observer les lieux faibles du pays que vous êtes venus. Ils lui répondirent : Non, mon seigneur, tes serviteurs sont venus pour acheter du blé. Nous sommes tous fils d'un même homme ; nous sommes sincères, tes serviteurs ne sont pas des espions. Il leur dit : Nullement ; c'est pour observer les lieux faibles du pays que vous êtes venus.

Ils répondirent : Nous, tes serviteurs, sommes douze frères, fils d'un même homme au pays de Canaan ; et voici, le plus jeune est aujourd'hui avec notre père, et il y en a un qui n'est plus. Joseph leur dit : Je viens de vous le dire, vous êtes des espions. Voici comment vous serez éprouvés. Par la vie de Pharaon ! Vous ne sortirez point d'ici que votre jeune frère ne soit venu. Envoyez l'un de vous pour chercher votre frère ; et vous, restez prisonniers. Vos paroles seront éprouvées, et je saurai si la vérité est chez vous ; sinon, par la vie de Pharaon ! Vous êtes des espions.

Et il les mit ensemble trois jours en prison. Le troisième jour, Joseph leur dit : Faites ceci, et vous vivrez. Je crains Dieu ! Si vous êtes sincères, que l'un de vos frères reste enfermé dans votre prison ; et vous, partez, emportez du blé pour nourrir vos familles, et amenez-moi votre jeune frère, afin que vos paroles soient éprouvées et que vous ne mouriez point. Et ils firent ainsi.

Ils se dirent alors l'un à l'autre : Oui, nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu l'angoisse de son âme, quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté ! C'est pour cela que cette affliction nous arrive. Ruben, prenant la parole, leur dit : Ne vous disais-je pas : Ne commettez point un crime envers cet enfant ? Mais vous n'avez point écouté. Et voici, son sang est redemandé.

Ils ne savaient pas que Joseph comprenait, car il se servait avec eux d'un interprète. Il s'éloigna d'eux, pour pleurer. Il revint, et leur parla ; puis il prit parmi eux Siméon, et le fit enchaîner sous leurs yeux ».

Jacob ne s'était jamais vraiment remis du choc qu'il avait eu quand ses fils lui avaient apporté le vêtement de Joseph taché de sang, qu'ils lui avaient montré en lui disant que son fils avait été mangé par une bête féroce.

Ce jour-là il avait affirmé qu'il continuerait à porter le deuil de Joseph jusqu'à sa mort. Et son deuil fut confirmé par sa décision de ne pas laisser Benjamin accompagner ses frères dans leur voyage en Egypte « *dans la crainte qu'il ne lui arrivât quelque malheur* ». Cela nous montre clairement que Jacob n'avait pas oublié le malheur qui avait frappé Joseph et que cette tragédie était toujours pour lui un souvenir pénible.

Il est significatif que le nouveau nom de Jacob, Israël, soit utilisé dans ce récit quand il évoque que « *les fils d'Israël vinrent pour acheter du blé* ». Le chapitre précédent nous montre que la famine s'était abattue sur tous les pays entourant l'Egypte et il est probable que sans le programme de sauvegarde alimentaire de Joseph, l'Egypte n'aurait pas pu suppléer au besoin alimentaire de tous.

Cela veut peut-être dire que tous ceux qui cherchaient de la nourriture auprès de Joseph n'en obtenaient pas forcément. Le nom d'Israël veut dire « *le prince qui lutte avec Dieu* ». Les fils d'Israël devaient assurer leur nourriture, car leur père avait lutté avec Dieu et à présent Dieu le favoriserait, ainsi que sa famille, en ce grand temps de disette. Le récit

indique que Joseph décida personnellement qui serait autorisé à acheter et peut-être combien, de la précieuse nourriture qu'il avait mise en stock pendant les sept années d'abondance. Apparemment il ne laissa pas cette décision importante à ses subordonnés, ce qui fait que ses frères furent directement admis en sa présence. Il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas.

Sans doute avait-il changé depuis le moment, où adolescent, ses frères l'avaient vendu en Egypte. Comme eux étaient sans doute déjà des adultes à ce moment-là, ils n'avaient pas beaucoup changé. De plus, lui étant habillé d'une manière très honorifique, cela contribuait à cacher sa vraie identité.

Quoique Joseph parla rudement à ses frères, et leur causa des moments d'anxiété, ce n'est pas parce qu'il éprouvait de l'aigreur à leur égard. Il voulait leur mettre en évidence le mal qu'ils avaient fait et les amener à confesser leur culpabilité. Joseph se souvenait de ses rêves qui étaient prophétiques d'un temps où ses frères viendraient se prosterner devant lui, à sa merci, et à présent il savait que l'accomplissement de ses rêves était arrivé.

Cela renforça encore plus la foi de Joseph en Dieu ; parce que son cœur était pur et humble, il devint possible pour lui de réaliser même plus que ce que la main de Dieu effectuait par lui, aussi il n'avait pas de raison de se venger de ses frères. Comme il l'exprima plus tard, il vit que c'était véritablement Dieu qui l'avait envoyé en Egypte et que ses frères, bien qu'ils aient voulu lui faire du mal, n'étaient en réalité que les agents utilisés par Dieu pour accomplir ses desseins. Tous ceux du peuple de Dieu devraient s'efforcer de garder ce point de vue dans leurs épreuves, car cela les aiderait à être bienveillants vis-à-vis de leurs ennemis.

La méthode de Joseph de se comporter avec ses frères était unique. En les questionnant sur leurs identités comme il le fit, et en insistant sur le fait qu'ils étaient des espions, ils ne pouvaient faire autrement que de se souvenir de leur frère perdu il y a longtemps et du péché qu'ils avaient commis en le vendant comme esclave.

Tout d'abord, ils furent convaincus, comme jamais auparavant, du mal qu'ils avaient fait à leur frère et ils se le confessèrent les uns aux autres. Cela semble avoir été la première fois où ils furent amenés à l'admettre aussi clairement entre eux.

Cependant, cela demeurait quelque chose de secret, un secret dont ils ne voulaient parler qu'entre eux. Considérant que Joseph était un Egyptien incapable de les comprendre, puisqu'il s'était servi d'un interprète jusque là, ils ne réalisèrent pas qu'il comprenait tout ce qu'ils disaient. Mais lui, les comprenant, fut profondément ému du fait qu'ils reconnaissaient le mal qu'ils lui avaient fait. Joseph dut aller dans une autre pièce pour pleurer.

Dans cette attitude montrée ici par Joseph nous avons une illustration du désir de Dieu de pardonner. Le véritable esprit de pardon, calqué sur celui de Dieu, nous amène à nous réjouir qu'un offenseur commence à réaliser sa faute et à se repentir.

C'est là l'attitude de Dieu vis-à-vis de la famille humaine toute entière, comme nous le voyons dans la parabole de la brebis perdue. Nous y apprenons la joie au ciel quand un pécheur se repent, ce pécheur étant Adam et sa race, c'est-à-dire tous ceux qui perdirent la vie par lui.

Versets 25 à 28 :

« Joseph ordonna qu'on remplît de blé leurs sacs, qu'on remit l'argent de chacun dans son sac, et qu'on leur donnât des provisions pour la route. Et l'on fit ainsi. Ils chargèrent le blé sur leurs ânes, et partirent.

L'un d'eux ouvrit son sac pour donner du foin à son âne, dans le lieu où ils passèrent la nuit, et il vit l'argent qui était à l'entrée du sac. Il dit à ses frères : Mon argent a été rendu, et le voici dans mon sac. Alors leur cœur fut en défaillance ; et ils se dirent l'un à l'autre, en tremblant : Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? »

Ce n'est qu'une conscience coupable qui fait attribuer des intentions mauvaises, même dans les bonnes œuvres des autres. Joseph, dans sa bonté, rendit à ses frères l'argent qu'ils avaient payé pour la nourriture qu'ils emportaient en Canaan. Mais quand l'un d'eux le découvrit, ils furent effrayés et sentirent que Dieu les punissait d'une certaine manière. C'était une situation inhabituelle, et quoique de leur propre aveu, ceux avec qui ils avaient affaire n'étaient pas ordinairement aussi généreux, il aurait été plutôt difficile pour eux d'avoir un autre point de vue sur l'incident.

Versets 29 à 34 :

« Ils revinrent auprès de Jacob, leur père, dans le pays de Canaan, et ils lui racontèrent tout ce qui leur était arrivé. Ils dirent : L'homme, qui est le seigneur du pays, nous a parlé durement, et il nous a pris pour des espions.

Nous lui avons dit : Nous sommes sincères, nous ne sommes pas des espions. Nous sommes douze frères, fils de notre père ; l'un n'est plus, et le plus jeune est aujourd'hui avec notre père au pays de Canaan. Et l'homme, qui est le seigneur du pays, nous a dit : Voici comment je saurai si vous êtes sincères. Laissez auprès de moi l'un de vos frères, prenez de quoi nourrir vos familles, partez, et amenez-moi votre jeune frère. Je saurai ainsi que vous n'êtes pas des espions, que vous êtes sincères ; je vous rendrai votre frère, et vous pourrez librement parcourir le pays ».

Les neuf frères firent apparemment le voyage de retour vers Canaan sans soucis, mais quand il atteignirent la maison ils eurent un vrai problème pour expliquer à leur père pourquoi Siméon n'était pas avec eux, et pourquoi il serait nécessaire de prendre Benjamin avec eux la fois suivante s'ils espéraient avoir à nouveau de la nourriture. Ils racontèrent leurs expériences en détail, qui leur rappelaient une nouvelle fois le péché qu'ils avaient fait en vendant Joseph et en laissant croire à leur père qu'il était mort.

Versets 35 à 38 :

« Lorsqu'ils vidèrent leurs sacs, voici, le paquet d'argent de chacun était dans son sac. Ils virent, eux et leur père, leurs paquets d'argent, et ils eurent peur. Jacob, leur père, leur dit : Vous me privez de mes enfants ! Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous prendriez Benjamin ! C'est sur moi que tout cela retombe.

Ruben dit à son père : Tu feras mourir mes deux fils si je ne te ramène pas Benjamin ; remets-le entre mes mains, et je te le ramènerai.

Jacob dit : Mon fils ne descendra point avec vous ; car son frère est mort, et il reste seul ; s'il lui arrivait un malheur dans le voyage que vous allez faire, vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts ».

Auparavant, seul l'un des frères avait découvert que l'argent avait été rendu. A présent ils virent que l'argent de la nourriture avait été rendu à chacun d'eux dans son sac. Aussi tous eurent peur, y compris Jacob.

Jacob n'avait jamais soupçonné que ses fils aient été directement responsables de la perte de Joseph ; néanmoins il leur rappela à cette occasion qu'à la fois Joseph et Siméon n'étaient plus avec eux et qu'ils revenaient sans eux vers lui. C'est pourquoi il déclara : « *Vous me privez de mes enfants ! Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous prendriez Benjamin !* ».

Sans le réaliser vraiment, Jacob exprimait ici une vérité concernant surtout Joseph, vérité qu'il fut certainement très désagréable à entendre pour ses fils. Ruben assura une position noble en la matière, offrant ses deux fils en sacrifice s'il ne ramenait pas Benjamin à son père. Souvenons-nous qu'au moment où ses frères voulaient vendre Joseph, Ruben s'était opposé à leur plan. Il avait visiblement une meilleure conscience que les autres.

Jacob, à ce moment-là, était opposé à ce que Benjamin soit emmené en Egypte, car il ne pouvait pas supporter la pensée de le perdre comme il supposait avoir perdu Joseph. Une pareille calamité, dit-il « *ferait descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts* ». Le mot hébreu traduit par 'séjour des morts' est 'shéol'. Il apparaît une seconde fois dans la Bible. Jacob l'avait employé la première fois en une occasion similaire.

'Shéol' est le seul mot hébreu de l'ancien testament qui est traduit par 'enfer', mais il est habituellement traduit de cette manière quand le texte s'applique à une personne mauvaise. Quand il s'agit de la mort d'un juste, les traducteurs utilisent le mot 'tombe'. C'est évidemment tendancieux car cela donne l'impression que les méchants vont à un endroit différent des justes après leur mort. Cette traduction est surtout inappropriée car le mot 'enfer' laisse penser à un endroit de tourments par le feu.

Il est intéressant de noter, cependant, que Jacob parle de ses cheveux blancs descendant dans le 'shéol', la condition de mort. Il est difficile d'imaginer à quoi cela ressemblerait, si le 'shéol' est effectivement un endroit de tourment par le feu. Il est clair que les cheveux blancs ne pourraient durer longtemps en un pareil endroit.

En fait, Jacob référerait ses cheveux blancs à un symbole de son grand âge. Il portait déjà le deuil de la perte de Joseph et continuerait à le porter ; et si à présent sa peine devait augmenter encore avec la perte de

Benjamin, sa mort serait douloureuse, compte tenu de son âge. Il resterait inconscient dans la mort jusqu'à la résurrection.